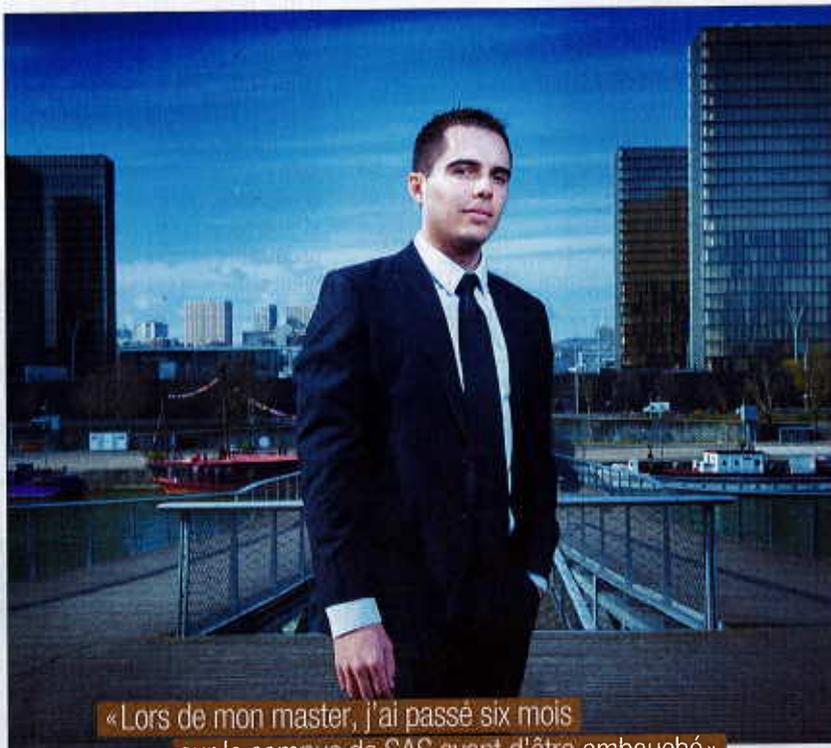


En couverture

►► Autre filon, le *big data*. Adossé à un laboratoire de recherche en pointe sur le sujet, le master de Younès Bennani, à Paris 13 Institut Galilée, forme depuis 2002 des spécialistes de problématique de la gestion et de l'exploitation des milliards de données récoltées via le Net, et qui génèrent des besoins exponentiels dans de nombreux secteurs. De grands noms du conseil en informatique et les éditeurs de logi-

ciels tels que les groupes SAS, Sopra, Accenture, Capgemini, Sogeti, font un pont d'or à ses étudiants, afin de répondre aux attentes de leurs nombreux clients – l'aéronautique, l'automobile, la grande distribution, la banque... Pour l'universitaire, un seul regret : « *Mes diplômés boudent la recherche, trop attirés par les salaires et les opportunités de carrière qui s'offrent à eux. Avec des propositions qui dépassent par-*



« Lors de mon master, j'ai passé six mois sur le campus de SAS avant d'être embauché »

Bruno Delessard pour Challenges

Kévin Mazille, 24 ans, *data scientist* dans le groupe SAS.

▷ Master exploration informatique des données et décisionnel de Paris 13.

A 24 ans, Kévin Mazille a un « *salaires de ministre* ». Et il n'a pas dû attendre bien longtemps pour l'obtenir. Repéré au cours de son master comme l'un des 20 étudiants en informatique les plus prometteurs de France par l'éditeur de logiciels SAS, il a passé six mois au sein du campus de l'entreprise, avant d'y être embauché comme *data scientist* pour... 45 000 euros par an. « *Je suis fana d'ordinateurs, j'adore bidouiller et, depuis*

le lycée, je rêvais de devenir informaticien », raconte modestement le jeune homme. En licence informatique, des camarades lui ont parlé du master de Paris 13, et le tour était joué. « *Bien sûr, un premier poste de ce niveau, c'est assez inespéré, mais je me suis donné les moyens d'y arriver.* » Au sein de SAS, Kévin Mazille est chargé de développer des POC (*proof of concept*). « *Il s'agit de petits logiciels que nous vendons ensuite aux clients pour répondre avec*

du sur-mesure à leurs problématiques. » Par exemple, un programme permettant à la SNCF d'analyser le temps de parcours de ses usagers, ou un autre qui permet à un réseau de cabinets d'avocats d'optimiser son fonctionnement. « *Et pour ne rien gâcher, mon environnement de travail, c'est un château au sein d'un grand domaine avec hammam et salle de sport.* » SAS a en effet été classé plusieurs fois parmi les entreprises où il fait bon travailler. ■

fois les 40 000 euros par an, il est illusoire d'espérer les faire changer d'avis. »

Autre pépite : la filière Miage (méthodes informatiques appliquées à la gestion), qui elle aussi a fait largement ses preuves auprès des recruteurs. A Toulouse, Lucie Delrieu, 23 ans, a décroché son premier CDI dans une ESN quelques jours seulement après l'obtention de son master Miage. « *J'ai choisi la meilleure offre parmi six autres propositions, et c'est pareil pour les autres 60 diplômés de ma promotion* », précise-t-elle.

Colorations locales

Ce réseau de 20 masters proposés dans plusieurs universités diplôme 1 150 étudiants chaque année. Parmi ses atouts, une scolarité presque toujours proposée en alternance, et un enseignement judicieusement adapté aux besoins des industriels grâce à des colorations locales. Par exemple, le secteur de l'énergie est exploré à Grenoble, la finance à Paris 9 - Dauphine, la santé à Bordeaux et Amiens, les bases de données, les réseaux et la gouvernance des systèmes d'information à Toulouse... A l'issue de ces deux ans, les « *miagistes* » qui cumulent compétences en informatique et aptitudes au management ont tout bon. « *C'est notre force : le privé cherche des gens capables de manager des projets, et non de simples geeks* », décrit Daniel Marquié, qui dirige le réseau Miage. A la sortie, les salaires annuels moyens de ces jeunes diplômés s'affichent à 35 000 euros, et grimpent à 38 000 euros par an pour ceux qui possèdent une double compétence en finance.

Les diplômés en informatique sont aussi nombreux à se lancer dans la création de start-up. Pour répondre à ce phénomène, le master de Lille 1 a développé une spécialité consacrée aux e-services. Les étudiants qui souhaitent créer leur entreprise sont accompagnés au sein du Hubhouse, la pépinière maison créée il y a deux ans par l'université. « *Ils sont coachés par des spécialistes de la Silicon Valley, et nous avons en moyenne un projet de création d'entreprise par an* », explique Ioan Marius Bilasco, directeur d'études au sein de ce master. **Béatrice Girard**